

« La consommation, c'est la vie »

Historien de l'économie à l'Université de Franche-Comté, Jean-Claude Daumas vient de publier avec « La Révolution matérielle » une histoire de la consommation en France du XIX^e au XXI^e siècle. Interview.

Après plusieurs ouvrages sur l'histoire des entreprises, dont le Dictionnaire historique des patrons français, vous publiez chez Flammarion une histoire de la consommation. Pourquoi cette approche ?

Il y a une quinzaine d'années, j'ai réalisé qu'il n'existait pas de travail de synthèse sur cette question. J'ai ainsi exploré environ 1 500 livres et articles pour étudier la consommation des ménages tous les groupes sociaux, en mettant le consommateur au premier plan et en l'étudiant dans ses pratiques et ses rapports aux objets. Ceci sur près de deux siècles.

Quelles principales évolutions avez-vous observé ?

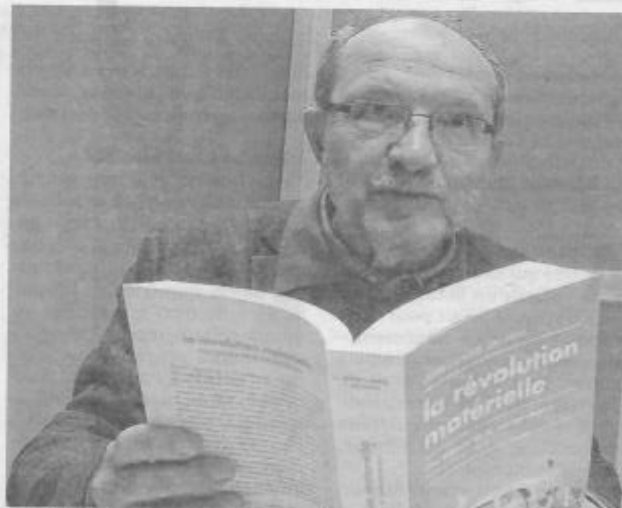
J'ai identifié cinq régimes de consommation. Une première période, au Second empire, marquée par une opposition entre une consommation de luxe et une consommation de nécessité, où l'on voit aussi les classes moyennes augmenter et inventer un mode de consommation intermédiaire qui va s'élargir par la suite. Deuxième période, à la Belle époque, la consommation s'élargit, même si les cloisonne-

ments sociaux et géographiques restent très forts. Ensuite, à l'entre-deux-guerres, ce mouvement continue mais est freiné par une série d'obstacles, dont la crise. Après guerre, la consommation s'épanouit pendant les Trente glorieuses où tout le monde progresse, mais sans réduction des inégalités ni uniformisation. Enfin, on entre dans une cinquième période à laquelle je n'ai pas donné de nom car, comme le soulignait Marc Bloch, l'historien qui s'intéresse au présent est dans la situation d'un chimiste qui devrait donner le résultat d'une expérience en cours.

Quelles sont néanmoins selon vous les données de l'équation actuelle ?

Nous sommes dans un monde caractérisé par la mondialisation, la financiarisation, la désindustrialisation et le chômage de masse. Dans ce cadre-là, la société salariale, qui avait constitué la base de la consommation de masse dans les Trente glorieuses, s'effrite. Du coup, les classes populaires et les classes moyennes s'éloignent. Les classes populaires étant elles-mêmes partagées entre ceux qui ont un emploi et un revenu stables et les autres. Et dans les classes moyennes, la différence s'accroît entre les cadres et professions supérieures et les professions intermédiaires de l'autre.

Quelles sont les conséquences de cette fragmentation ?



Jean-Claude Daumas : « La consommation a été synonyme de progrès pendant longtemps. Et on ne peut pas faire reposer la responsabilité de la transition écologique sur les seules épaules du consommateur ». Photo P.L.

La consommation de masse n'ayant plus sa base, difficile de dire ce qu'elle va devenir. Sans compter qu'elle fait l'objet d'une critique écologique qui ne tient pas compte de ses apports en termes de progrès et de bien-être pour l'immense majorité des gens. Je crois que l'on sous-estime l'attachement des Français à la consommation. La consommation c'est la vie. La vie n'est pas que cela mais si l'on en est privé, on ne vit pas. Les 15 % de pauvres en France qui ont à pei-

ne la bouche hors de l'eau en témoignent.

Comment cela se traduit-il en termes de pouvoir d'achat ?

Pendant les Trente glorieuses, un ouvrier pouvait espérer rattraper le niveau de vie d'un cadre en 35 ans. Aujourd'hui, c'est 165 ans, soit quatre générations ! Avec les angoisses que cela implique.

De quand datez-vous ce décrochage ?

Cela commence dès les années 1980-85. Les choses deviennent

ensuite très visibles à partir de 1998, date à partir de laquelle le taux de la population partant en vacances commence à baisser alors qu'il n'avait cessé d'augmenter jusqu'alors. Et la crise de 2008 n'a fait qu'accroître les choses.

Quel serait l'objet emblématique de la consommation du XIX^e au XXI^e ?

La voiture ! Synonyme de mobilité, de vitesse et de liberté, elle traduit toutes les évolutions et les écarts sociaux. Sans compter qu'elle est toujours au cœur des débats de société. Après l'élargissement aux classes moyennes puis populaires, on voit aujourd'hui émerger l'enjeu écologique.

Quant à la décroissance ?

À ceux qui estiment qu'il faut distinguer le nécessaire du superflu, je rappelle que le nécessaire d'aujourd'hui est le superflu d'hier. Par ailleurs, les sociétés définissent ces notions de manière différentes. Et surtout, comment distinguer le superflu du nécessaire sauf à instaurer une dictature sur les besoins ?

Interview de Pierre LAURENT

> Jean-Claude Daumas présentera et dédicacera « La révolution matérielle » (éd. Flammarion, 594 p. 26€) ce samedi à 11 h à la librairie L'Intranquille de Besançon et lundi 12 novembre de 17 à 19 h à la MSHE de Besançon, rue Nodier.